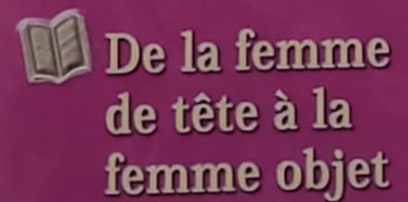
MARY HIGGINS CLARK
Collection

12

DVD

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

Ce Que Vivent Les Roses



De la femme de tête à la femme objet



Mary Higgins Clark : une hôtesse pas comme les autres



P.D. James : le polar façon Harrods

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Méfro et Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Alexis Max
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistantes chefs de produit
Audrey Thierry, Céline Steyer
Ont collaboré à ce numéro
Christine Berrut,
Caroline Facy, Sandra Nemoni,
Corinne Veyssaire, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Benssoussan
Textes
Eric Quéméré
Conception graphique
Mathias Dumie
Responsable d'édition
Francine Yvenec
Crédits photographiques
Corbis
Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Anthasa Fuas
Impression
Quebecor
6, route de la Ferté sous Jouarre
77440 Mary sur Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9.90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2.90 euros.
Dépôt légal : Janvier 2005

À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.
Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promevente
Contact : Emmanuel Vinot



Ce que vivent les roses

Beauté Fatale

Opérations de chirurgie esthétique à la limite de la légalité, vols de bijoux, spéculation immobilière douteuse et, bien sûr, un soupçon de meurtre : le cocktail détonant proposé par *Ce que vivent les roses* est bien dans la veine de Mary Higgins Clark.

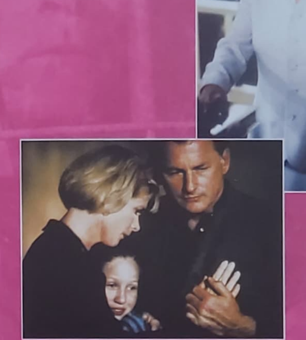
Les cartons du générique de *Ce que vivent les roses* défilent sur de superbes vues de Manhattan, et le titre lui-même laisserait attendre un film plutôt poétique. Mais qu'on ne s'y trompe pas : nous ne sommes ni dans une romance new-yorkaise sophistiquée, ni dans une comédie de Woody Allen. Dès les premières séquences du film pas de doute : il s'agit bien d'un polar. Dans le décor austère d'une salle de tribunal, la magistrate Kerry McGrath, très véhémente, interroge face aux jurés un homme qu'elle accuse de meurtre, et dont elle est bien décidée à obtenir la condamnation. La détermination manifeste de cette héroïne typiquement "clarkienne" lui sera d'ailleurs bientôt utile. Car le scénario ne va pas tarder à la précipiter dans un étonnant sac de nœuds…

Apprenti sorcier

Adjointe du procureur Jack Green, Kerry est une juriste brillante et ambitieuse, qui a toutes les chances de décrocher prochainement un poste de juge. À la ville, elle est également mère d'une ravissante fillette d'une dizaine d'années, avec qui elle partage une relation privilégiée depuis qu'elles vivent seules toutes les deux. Mais un grain de sable ne va pas tarder à venir gripper cette existence si bien huilée : par le plus grand des hasards, Kerry se retrouve en effet mêlée à une étrange affaire. Il semblerait que le docteur Charles Smith, un chirurgien esthétique renommé, redonne à certaines de ses patientes le visage de sa propre fille, Suzanne, victime d'un meurtre quelques années plus tôt. Cette pratique pour le moins discutable va bien sûr attiser la curiosité de Kerry, qui n'hésitera pas à mettre en péril sa future promotion, et même sa propre vie, pour essayer de voir plus clair dans ces multiples mystères… Car sa découverte apporte évidemment du nouveau dans une affaire close depuis bien longtemps : accusé par le docteur Smith, le mari de la victime fut jugé coupable du meutre.
Mais si, au fond, l'assassin de Suzanne n'était pas cet homme qui aujourd'hui, clame son innocence derrière les barreaux de sa cellule ? •••

La tête de l'emploi

Concocter le casting d'un film tiré d'un best-seller revient toujours à se poser la même question : comment trouver le comédien qui correspondra le plus à l'image que des millions de lecteurs se font d'un personnage qu'ils ont aimé ? Meredith Baxter, avec son mélange de candeur et d'énergie, semblait en tout cas l'actrice idéale pour le rôle de Kerry McGrath. Peu avant le tournage, l'héroïne de la série TV *The faculty* se déclare enchantée de tourner dans un long métrage, après des années consacrées plutôt au petit écran : le rôle de l'énergique magistrate lui donne à nouveau la possibilité de "construire un personnage dans la durée". À ses côtés, Victor Garber s'avère plus que convaincant dans le rôle de Geoff Dorso, avocat plein de probité, et chevalier servant de l'héroïne. Mais il faut également saluer ici la composition de Tony Lo Bianco, dans la peau de l'inquiétant docteur Smith. Le physique singulier de l'acteur lui a d'ailleurs valu de jouer souvent les mafieux ou les flics véreux : dès son premier rôle au cinéma en 1970, il incarnait un terrible serial killer dans le mythique *Les tueurs de la lune de miel*. Suivront, dans des registres à peine différents, *La filière* de William Friedkin, *Extrême limite* avec Wesley Snipes et Dennis Hopper, *La jurée* avec Demi Moore ou *Nixon* d'Oliver Stone.

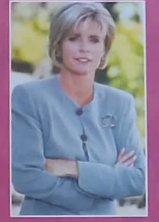


Tandem gagnant

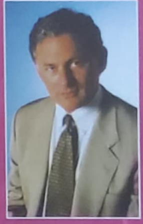
Adapter un roman à suspense de Mary Higgins Clark n'est jamais chose aisée. Cette fois, les producteurs Larry Jacobson et Sonny Grosso ont choisi de confier ce travail délicat à Christopher Lofton, un vétéran du scénario. Bien qu'il sorte à l'époque d'une commande fort différente, puisqu'il vient de transposer au cinéma le roman *Robinson Crusoë*, le scénariste s'acquitte fort bien de la tâche, condensant en quelques scènes courtes les développements psychologiques du roman original, tout en conservant l'esprit de cette intrigue machiavélique. Quant au réalisateur Bob Corcoran, vieux routard du polar, il parvient à recréer avec une étonnante économie de moyens toute l'atmosphère angoissante des livres de "Bloody Mary". Laquelle se trouva fort satisfaite du résultat, au point que le réalisateur se vit confier l'année suivante la mise en scène de *La maison au clair de lune*...

Éric Quéméré

Le casting



Meredith Baxter (Kerry McGrath)
Enfant de la balle, Meredith Baxter a suivi les traces de sa mère, elle-même comédienne à Hollywood. Parmi les premiers rôles d'envergure de Meredith, il faut citer sa composition face à Dustin Hoffman et Robert Redford dans le thriller politique *Les hommes du président*. Puis la jeune femme se tourna plutôt vers la télévision, enchaînant les séries cultes : *Les rues de San Francisco*, *La croisière s'amuse*, *Spin City*,... En 1996, elle assure même la production exécutive de la série *The faculty*, dans laquelle elle joue également. Mais cette carrière bien remplie lui a tout de même laissé le loisir de mettre au monde cinq enfants, dont elle avoue qu'ils passent bien avant son métier.



Victor Garber (Geoff Dorso)
C'est sur les planches que ce comédien s'est forgé une solide réputation, en remportant pas moins de quatre Tony Awards, l'équivalent théâtral des Oscars. Mais Victor Garber n'est pourtant pas un inconnu au cinéma : souvenez-vous de l'ami de Tom Hanks dans *Nuits blanches à Seattle*, ou du premier mari de Goldie Hawn dans *Le club des ex*. Mais son rôle le plus marquant reste évidemment celui de *Titanic*, de James Cameron dans lequel il joue l'ingénieur ayant conçu le navire au destin tristement célèbre... Côté télévision, l'acteur tient aussi le rôle de Jack Bristow dans la série *Alias* – une prestation qui lui a valu de faire partie des 50 "Papas de télé les plus populaires de tous les temps" !

É.Q.

Fiche technique

Scénariste : Christopher Lofton, d'après le roman de Mary Higgins Clark
Réalisateur : Bill Corcoran
Production : Grosso Jacobson Productions
Genre : Thriller
Durée : 1h31
Année : 1997

CE QUE VIVENT LES ROSES…

De la femme de tête à la femme objet…

Femmes de tête

De tous les romans de Mary Higgins Clark, *Ce que vivent les roses* est clairement celui qui se place le plus sous le signe du féminin. Certes, toutes les intrigues de la romancière sont dominées par des héroïnes et, le crime mis à part, son univers renvoie le plus souvent à des problèmes auxquels toutes les femmes se voient confrontées. Mais le roman publié en 1995 sous le titre original de *Let me call you sweetheart* (*Laisse-moi t'appeler mon cœur*) accentue pourtant encore cette dimension. Et ce dès sa dédicace, que Mary Higgins Clark adresse à ses "amies de la Villa Maria Academy", l'institution catholique où elle a été collégienne…

Femmes objets

Surtout, le roman lui-même repose sur le sujet rarement abordé de la chirurgie esthétique, et des sacrifices que certaines femmes consentent à faire dans l'espoir d'être jugées plus séduisantes. Sans en avoir l'air, Mary Higgins Clark pose avec ce roman le problème de la pression sociale exercée sur les femmes, dont on aurait tendance à trouver naturel qu'elles cherchent avant tout à être jolies. Un déséquilibre dans le rapport hommes / femmes que l'auteur prend bien soin de rectifier dans *Ce que vivent les roses*, à travers les personnages de son héroïne Kerry et de sa fille Robin. Contrairement à ce qu'a vœu sa mère, Robin a obtenu le droit d'être enfant de chœur à l'église, et elle fait partie d'une équipe de football. Quant à Kerry, elle se réjouit de pouvoir devenir bientôt "un juge"… Mary Higgins Clark, auteur féministe ?

Regard sur un personnage



Pas de doute : le docteur Charles Smith a tout à fait sa place dans la galerie de personnages inquiétants qui peuplent les polars de Mary Higgins Clark. L'homme est volontiers décrit comme un "extraordinaire chirurgien plasticien" et même comme un "faiseur de miracles" par les représentants du corps médical – sa secrétaire allant jusqu'à voir en lui un "génie". En outre, le médecin présente toutes les caractéristiques extérieures d'un beau sexagénaire ayant parfaitement réussi dans la vie. Mais la mort de sa fille Suzanne, assassinée quelques années plus tôt, a définitivement gâché cette belle existence.

À l'époque, le Docteur Smith a juré devant le tribunal que son gendre était maladivement jaloux de sa fille, au point de l'avoir tuée un soir de dispute. Une explication qui a convaincu tout le monde, mais pourtant… Dès leur première rencontre, Kerry McGrath, l'adjointe du procureur, trouve Charles Smith glacial, et même un peu méprisant. Mais c'est évidemment lorsqu'elle découvre que l'habile chirurgien n'a pas hésité à donner à plusieurs de ses patientes les traits magnifiques de sa fille défunte, que la jeune femme commence à se poser de sérieuses questions sur ce père inconsolable.

Le roman avant le film

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

La visite à l'époux meurtrier

Dans l'échiquier complexe des personnages de *Ce que vivent les roses*, il est un personnage qui va se révéler être une pièce maîtresse : Skip Reardon, un entrepreneur accusé d'avoir assassiné sa femme. Kerry, l'héroïne du roman, s'apprête à le rencontrer…

C'est bien malgré elle que Kerry McGrath se retrouve à éplucher le dossier concernant la mort de Suzanne Reardon. Classée depuis longtemps, l'affaire, a priori, ne la concerne pas. Seulement voilà, le destin a voulu que la jeune magistrate croise le père de la victime, et que certaines découvertes lui donnent envie d'en savoir plus. Kerry accepte donc d'accompagner l'avocat Geoff Dorso au pénitencier où Skip Reardon purge sa peine — et répète à qui veut l'entendre qu'il n'a pas assassiné sa femme.

Un faux coupable ?

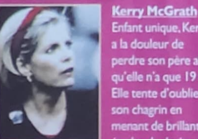
Pour Kerry, il serait en un sens plus confortable de croire, comme l'ont fait les jurés, à la culpabilité de Skip. "Malheureusement", le grand gaillard aux cheveux roux et au sourire engageant qu'elle découvre au parloir lui inspire d'emblée confiance. Elle l'écoute attentivement parler de son mariage malheureux avec Suzanne, une femme à la beauté irrésistible, mais dont les goûts de luxe effrénés avaient fini par assombrir leur relation. Heureux de pouvoir raconter son histoire à quelqu'un qui ne le juge pas a priori comme un assassin, il parle longtemps, et finit par évoquer le rapport qu'entretenait la jeune femme avec son père Charles. Le chirurgien vouait à sa fille une véritable "vénération" — un terme excessif, qui frappe aussitôt Kerry. Et si la clé du mystère reposait dans le cabinet du Docteur Smith ?

Raison et sentiments

Lorsque Kerry et Geoff quittent la prison, la jeune femme n'a pas encore tout à fait conscience que quelque chose vient de basculer. Bien que son intérêt pour cette histoire mette en péril non seulement sa nomination au poste de juge, mais peut-être aussi sa propre sécurité et celle de sa fille, l'adjointe du procureur devra pourtant voir les choses en face : depuis qu'elle a vu Skip Reardon enfermé pour un crime qu'il n'a peut-être pas commis, cette affaire est devenue la sienne. Et, dans un tout autre domaine, il lui faudra bien aussi s'avouer qu'elle est décidément très attirée par l'élégant Geoff Dorso…

É.Q.

Les personnages de la scène-clé



Kerry McGrath
Enfant unique, Kerry a la douleur de perdre son père alors qu'elle n'a que 19 ans. Elle tente d'oublier son chagrin en menant de brillantes études de droit, qui la mènent finalement à l'échelon envié d'adjointe du procureur. Et aujourd'hui on parle à son sujet d'une probable nomination au poste de juge. Divorcée d'un avocat peu regardant sur la moralité de ses clients, Kerry se consacre seule à l'éducation de sa fille Robin, âgée de 10 ans. Très attachée à son double rôle de magistrate et de mère, elle n'en regrette pas moins de rester célibataire.



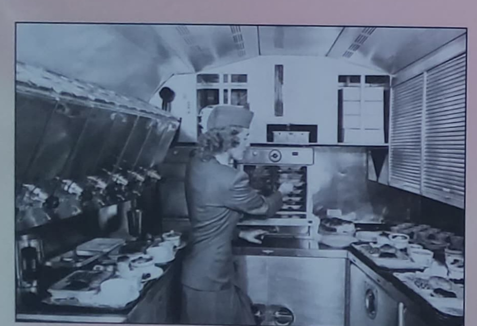
Geoff Dorso
Ce New yorkais pur souche qui ne jurait que par "Big Apple" apprécie aujourd'hui le calme du New Jersey. Pourtant, sa carrière de juriste ne lui laisse que peu de repos. Entré comme stagiaire au sein du cabinet d'avocats chargé d'assurer la défense de Skip Reardon, il a depuis le sentiment que le malheureux a été victime d'un procès bâclé. Désireux de se racheter, il trouve en Kerry l'alliée idéale pour tenter de faire toute la lumière sur ce cas tombé aux oubliettes. Mais peut-être attend-il également autre chose de la belle avocate…

É.Q.

Une hôtesse pas comme les autres

En 1949, la carrière professionnelle de la toute jeune Mary Higgins Clark connaît soudain un virage à 180°. Peu après son vingt et unième anniversaire, la jeune fille décide en effet de troquer le tailleur de secrétaire contre l'uniforme d'hôtesse de l'air.

En 1949, la carrière professionnelle de la toute jeune Mary Higgins Clark connaît soudain un tournant décisif.
Peu après son 21e anniversaire, elle décide de devenir hôtesse de l'air. À la fin des années 40, Mary Higgins pense avoir trouvé sa voie en entrant au département publicitaire de la société Remington, où elle occupe le poste de secrétaire de direction. Outre la confiance que lui témoigne son supérieur hiérarchique – qui tâche de remédier au passage à ses petites lacunes en matière d'orthographe, la jeune femme apprécie d'évoluer dans un milieu créatif où se côtoient, au cœur de Manhattan, des publicitaires, des photographes et des illustrateurs. Mais pourtant, quelque chose lui manque, sans que Mary sache bien de quoi il s'agit. Le hasard va alors lui apporter une réponse en la personne de Katie Miles, une amie de sa collègue de bureau Joan. Rencontrée un beau jour de 1949, Katie va sans le savoir bouleverser le destin de Mary Higgins, en prononçant cette simple phrase : « il faisait une chaleur infernale à Calcutta ».



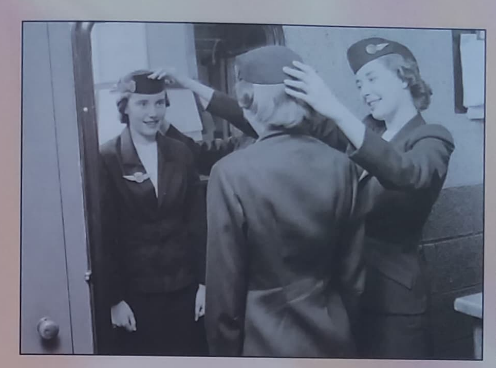
↑ **Hôtesse de la Pan Am** en 1949 : prestige de l'uniforme et destinations de rêve ne font cependant pas oublier la réalité d'un travail difficile !

La révélation

À en croire la romancière, ces quelques mots ont alors sur elle l'effet d'un détonateur. Katie Miles est hôtesse de l'air à la Pan Am. Immédiatement subjuguée par l'élégance de son uniforme, autant que par le rêve de destinations lointaines, Mary convainct Joan de se rendre au siège de la Pan Am pour y faire acte de candidature. *"À l'époque*, se souvient la romancière, *être hôtesse à la Pan Am était très glamour. C'était l'équivalent d'une starlette de cinéma aujourd'hui : la Pan Am était LA compagnie aérienne."* Le prestige de la profession est si grand, que la perspective de gagner un salaire moins élevé que chez Remington ne présente aucun problème pour Mary, qui parvient même à persuader sa mère que l'argent n'est pas tout dans la vie !

Parcours du combattant

Comme le dit Mary en riant, en 1949, les critères de sélection de la Pan Am leur vaudraient aujourd'hui des procès pour "discrimination à l'embauche". Les hôtesses devaient à l'époque avoir entre 21 et 26 ans, et mesurer entre 1m55 et 1m68. Les lunettes étaient interdites, et les candidates se devaient d'avoir à la fois du charme, une taille de guêpe et des diplômes. Il leur faut également maîtriser au moins une langue étrangère, ce qui ne manquera pas de poser problème à Mary et Joan (voir encadré). Et surtout, condition *sine qua non*, elles doivent impérativement être célibataires… Une fois engagées, les nouvelles hôtesses ne doivent pas pour autant se relâcher : le règlement interne de la compagnie leur impose en permanence le port des gants blancs, et les cheveux de ces demoiselles ne doivent en aucun cas être en contact avec leur col ! Enfin, une hôtesse ne doit sous aucun prétexte se montrer en uniforme dans un débit de boissons.



↑ L'apparence est primordiale, en cette époque où les critères de sélection sont draconiens.

Embarquement immédiat

Au terme de trois entretiens, Mary et son amie ont finalement la joie de se voir engagées. Commence alors la période de formation, qui leur apprendra aussi bien à servir les repas qu'à prodiguer aux passagers les premiers secours. Fin prête, Mary effectue bientôt à bord d'un *Constellation* son premier vol : le New York-Londres, qui à l'époque dure quinze heures, avec une escale à Terre-Neuve. En 1949, un vol long courrier pouvait prendre plusieurs semaines, tel celui qui reliait les USA et l'Afrique du Sud, pour lequel le personnel navigant s'absentait un mois entier. Mais cette vie de transits s'avère très exaltante pour Mary, qui n'avait jusqu'alors jamais voyagé. Emerveillée, la jeune femme découvre Londres, Djakarta, New Delhi… Comme elle le souligne aujourd'hui, *"j'ai connu l'Europe, l'Afrique et l'Asie à un âge où l'on va plutôt à la fac"*. Sans le savoir, la future romancière se nourrit ainsi d'observations et de rencontres qui lui seront précieuses dans une vie prochaine. Mais bien que son métier d'hôtesse de l'air la passionne, Mary prendra pourtant au bout d'un an la décision de démissionner : c'est que la Pan Am n'accepte pas dans ses rangs les femmes mariées. Or, plus encore que de sillonner le vaste monde, Mary n'a qu'une envie en cette fin d'année 1949 : celle de convoler avec le beau Warren Clark… É.Q.

■ Mille facettes d'une vie : Do you speak "français" ?

Lorsqu'elle postule à la Pan Am, Mary Higgins présente toutes les qualités requises, sauf une : son français laisse franchement à désirer. Certes, ayant été scolarisée dans une école religieuse liée à l'institution Notre-Dame-de-Montréal, la jeune femme a de vagues souvenirs d'une prière apprise dans la langue de Molière. Mais de là à soutenir une conversation à 10 000 mètres d'altitude avec un homme d'affaires parisien, il y a un pas. Pourtant, confiante en sa bonne étoile, Mary ne se décourage pas. Les aptitudes de Joan en français étant à peine plus étendues que celles de sa collègue, les deux jeunes femmes prennent quelques cours de conversation, et se présentent la bouche en cœur à l'examen. Et miracle, l'épreuve se passe merveilleusement pour toutes les deux : les voilà définitivement engagées. Malheureusement, quelque temps après, les nouvelles hôtesses apprennent que leur examinateur n'était qualifié que pour le portugais. Et qu'il leur faut donc repasser l'entretien !

Autour du monde

Mary Higgins Clark garde des souvenirs très forts de son année passée à parcourir le globe. Ses voyages l'ont menée à plusieurs reprises sur le théâtre d'événements historiques. Elle a ainsi connu l'Afrique à l'époque où le colonialisme devait faire face aux premiers soulèvements, tandis qu'en Inde elle a pu découvrir les mutations d'un pays qui venait tout juste d'accéder à l'indépendance. Et elle se trouvera également en Syrie alors qu'une révolution vient d'éclater… Mais l'épisode le plus marquant reste celui de la Tchécoslovaquie. Mary a en effet participé au dernier vol effectué par la Pan Am dans ce pays qui, en ce début de guerre froide, est déjà sous domination soviétique. Juste avant que le rideau de fer n'interdise pour longtemps aux Occidentaux d'atterrir sur le sol tchèque, elle accueille à bord sept ressortissants américains pressés de quitter Prague, où ils étaient devenus indésirables. Un embarquement effectué sous la haute surveillance de l'Armée Rouge… É.Q.

Pour en savoir plus…

Lire le remarquable ouvrage autobiographique de Mary Higgins Clark :
Entre hier et demain : mémoires.
Éditions Albin Michel.

P.D. James, le polar façon Harrods

Ne vous fiez pas aux apparences : malgré ses chemisiers Liberty et ses petites manières, l'auteur de *L'île des morts* est bien l'un des auteurs de romans policiers les plus machiavéliques du XXe siècle. Et l'honorable octogénaire n'a pas dit son dernier mot…

Du plus loin qu'elle s'en souvienne, P.D. James a toujours été fascinée par l'idée de la mort. Sans pour autant assombrir son existence, cette pensée hante déjà la petite fille qui grandit à Oxford dans les années 20. Aînée de trois enfants, Phyllis Dorothy n'a pourtant pas eu à endurer de deuils précoces. Sa scolarité se passe même très paisiblement au sein d'une petite école religieuse et, malgré ses origines modestes, l'adolescente s'inscrit ensuite à la prestigieuse Cambridge Girls Highschool, où elle se révèlera particulièrement douée. Malheureusement, sa famille connaît bientôt de sérieuses difficultés financières, qui incitent son père à lui faire interrompre ses études. Ce dernier fait alors engager sa fille dans le service des impôts pour lequel il travaille lui-même. Pour la jeune Phyllis, le coup est rude : celle qui rêvait d'une carrière universitaire se voit soudain enfermée dans une profession qui l'ennuie. On pourra d'ailleurs trouver un écho de cette déception dans *La proie pour l'ombre*, roman dans lequel l'héroïne reproche clairement à son père de lui avoir fait quitter l'école trop tôt…



P.D. James qui pourrait imaginer que cette brave octogénaire est l'un des auteurs de romans policiers les plus démoniaques !

Une cruelle adversité

A l'âge de 21 ans, Phyllis décide d'épouser le Docteur Connor Bantry White, un médecin attaché à la Royal Army. Comme beaucoup de jeunes femmes de l'époque, la future mariée démissionne de son poste pour se consacrer à son nouveau foyer. Dès 1942, elle met au monde un premier enfant, Clare, suivie deux ans plus tard d'une petite soeur prénommée Jane. Deux naissances qui la comblent de joie, en ces temps pourtant troublés : la guerre faisant rage en Europe, son mari a été envoyé sur le front, et l'Angleterre tremble sous les bombes de l'armée allemande. Mais une fois les hostilités terminées, le retour tant espéré du docteur White n'apportera pas à la petite famille le réconfort attendu. Traumatisé par les années de guerre, le médecin souffre en effet de troubles schizophréniques. Outre les terribles difficultés qui en découlent sur le plan strictement familial, Phyllis doit affronter un problème plus prosaïque : incapable de travailler, et régulièrement hospitalisé en psychiatrie, Connor White ne touche pas de pension d'invalidité. Son épouse doit donc subvenir seule aux besoins de la famille. Réintégrant la fonction publique, elle obtient un poste d'administratrice d'hôpital. Puis, après la mort de son mari en 1964, Phyllis s'inscrit à des cours du soir qui lui permettent peu à peu de monter en grade, jusqu'à se voir nommée en 1968 à la tête d'un institut médico-légal de police. Une fonction qui va évidemment nourrir son inspiration de romancière…

À visage couvert

Car en 1960, Phyllis s'est courageusement attelée à un rêve d'enfance : celui de devenir écrivain. Ses deux filles, maintenant âgées de seize et dix-huit ans, réclament de sa part moins d'attention, et sa situation professionnelle s'est relativement stabilisée : la "mère courage" peut donc penser un peu à elle. C'est alors qu'elle se met à écrire tous les matins, entre 6 et 8 heures, ce qui va devenir son premier roman. Retrouvant le plaisir qu'elle éprouvait, enfant, à

Scotland Yard et ses bureaux, lieux d'inspiration de P.D. James et de son héros, l'inspecteur Adam Dalgliesh.



TEMPÊTE DANS UNE TASSE DE THÉ

Depuis les années 90, P.D. James jouit au Royaume-Uni d'une immense renommée. Non contente d'être considérée comme la légitime héritière d'Agatha Christie, la romancière a en effet eu l'honneur d'être anoblie par la Reine, devenant par là même une représentante de l'État, qui siège à la Chambre des Lords du côté des Conservateurs. Mais de tels privilèges impliquent aussi des devoirs, et notamment un devoir de réserve, comme l'écrivain l'a appris à ses dépens. P.D. James a en effet eu l'imprudence de déclarer un beau matin que les milieux de la haute bourgeoisie formaient un décor plus intéressant pour les polars, car au sein du prolétariat, « le crime est la norme, et le meurtre monnaie courante ! » Paroles malheureuses, aussitôt sorties de leur contexte et livrées au public par les médias : l'affaire fit grand bruit, et P.D. James fut à deux doigts de démissionner de la Crime Writers Association pour mettre fin au scandale. Elle y renonça finalement, mais sans pour autant situer son roman suivant dans le milieu des dockers de Liverpool !

UNE ROMANCIÈRE VOLAGE

Bien sûr, P.D. James est avant tout connue comme l'auteur de la série des Adam Dalgliesh qui, de *À visage couvert* (1962) jusqu'à *Meurtres en soutane* (2001), ont tenu en haleine des milliers de lecteurs. En quarante ans de carrière, l'inspecteur est ainsi passé commissaire, puis commandant, sans que les années n'altèrent en rien son discernement. Le seul problème qu'il n'ait pu résoudre étant l'apparition d'une certaine Cordelia Gray, jeune enquêtrice qui lui a volé la vedette le temps de deux romans, *La proie pour l'ombre* et *L'île des morts*… Mais P.D. James a également fait des infidélités à ses deux célèbres détectives en s'aventurant sur des terrains où on l'attendait moins. En 1993, elle publie avec *Les fils de l'homme* un véritable roman de science-fiction. L'année suivante, elle surprend à nouveau en collaborant avec un historien pour *Les morts de la Tamise*, une étude des méthodes policières dans l'Angleterre victorienne. Enfin, l'année de ses 80 ans, la romancière s'est également livrée, avec *Il serait temps d'être sérieuse*, au difficile exercice de l'autobiographie.

É.Q.

inventer pour son entourage toutes sortes d'histoires rocambolesques, Phyllis voit naître dans son imagination le personnage de l'inspecteur Adam Dalgliesh, fin limier des services de Scotland Yard, dont elle ne sait pas encore qu'il sera un personnage récurrent de toute son œuvre. Pour cette première tentative, l'apprentie écrivain choisit de traiter l'intrigue policière sur un mode traditionnel, respectant scrupuleusement les règles du genre. Ce classicisme, derrière lequel se dessine pourtant une personnalité très singulière, vaut à son auteur de recevoir une réponse affirmative de la première maison d'éditions à qui elle envoie le manuscrit. Prudente, la romancière avait pris soin de n'indiquer sur la page de garde que les initiales de son prénom — une précaution rendue nécessaire par la misogynie régnant à l'époque dans le monde du polar. Et c'est donc sous le patronyme mystérieux de P.D. James que la société Faber & Faber choisit de publier en 1962 *À visage couvert*.

The P.D. Touch

Dès ce premier livre, l'accueil du public s'avère satisfaisant. Il faut dire que l'on y décèle déjà tout ce qui fera la style inimitable de P.D. James : un mélange inédit de frissons et d'humour typiquement british, le tout se voyant habilement étayé par un très sérieux travail de documentation, auquel l'auteur s'astreindra pour chacun de ses ouvrages. Et surtout, contrairement à certains de ses collègues qui ne jurent que par une intrigue efficace et sans fioritures, P.D. James se préoccupe de style. C'est d'ailleurs à ses yeux ce qui la distingue le plus radicalement de l'autre reine du polar anglais, à qui les journalistes s'entêtent à vouloir absolument la comparer : selon elle, Agatha Christie ne s'embarrassait pas de considérations littéraires. Des considérations qui, aux yeux de l'auteur d'*À visage couvert*, revêtent la plus haute importance... D'ailleurs, son héros lui-même, Adam Dalgliesh, ne s'avère-t-il pas poète à ses heures ? Cet inspecteur des plus atypiques sera le héros de la plupart de ses livres, à l'exception de deux d'entre eux, dans lesquels il se verra supplanté par la jeune Cornelia Gray (voir encadré). Autre marque de fabrique de P.D. James, tout au long de sa carrière : une description minutieuse des milieux dans lesquels elle situe l'intrigue de ses polars. Plusieurs d'entre- eux auront ainsi pour décor le monde hospitalier, que la romancière connaît bien : ce sera le cas notamment d'*Une folie meurtrière*, de *Meurtre en blouse blanche* et *Meurtre dans un fauteuil*. Cette fervente anglicane n'hésite pas non plus à faire d'un monastère le théâtre de crimes en série dans *Meurtres en soutane*. Une tendance à l'irrévérence qui n'est certainement pas étrangère à l'immense succès en Angleterre, et ailleurs, des livres de la délicieuse vieille dame...

P.D. James, élevée au rang d'officier de l'Ordre de l'Empire Britannique en 1983, est annoblie par la reine Elisabeth II en 1991, et devient baronne de Holland Park.



La consécration

Le public n'est d'ailleurs pas le seul à plébisciter, à chaque nouvelle sortie, l'œuvre de P.D. James. Non contente de se voir sacrée en 1978 "nouvelle reine du polar" par le célèbre magazine américain *Newsweek*, la romancière anglaise a également reçu à trois reprises le prix de la vénérable Crime Writers Association, tout comme, en 1998, le Grand prix de Littérature policière, la plus importante distinction existant en France pour les auteurs de romans noirs. Mais la récompense dont elle est aujourd'hui la plus fière, c'est évidemment celle qui lui a été offerte par la reine Elizabeth II. En vertu des services rendus au royaume grâce à une œuvre saluée dans le monde entier, P.D. James s'est en effet vue annoblie en 1991. Désormais baronne de Holland Park, la romancière octogénaire partage aujourd'hui sa vie entre les obligations mondaines, la promotion de ses nombreux ouvrages et aussi, bien sûr, l'écriture. Une passion qui, à l'âge de 84 ans, ne l'a toujours pas quittée... *É.Q.*

REPÈRES

- **1920** : naissance à Oxford de Phyllis Dorothy James.
- **1936** : l'adolescente se voit contrainte de quitter l'école.
- **1941** : mariage avec Connor Bantry White.
- **1942** : naissance de leur fille Clare.
- **1944** : naissance de leur fille Jane.
- **1949** : entrée dans l'administration hospitalière.
- **1960** : écriture de son premier roman.
- **1962** : publication de *À visage couvert*, première aventure d'Adam Dalgliesh.
- **1964** : mort de son mari.
- **1968** : nomination au poste de directrice d'un centre médico-légal.
- **1972** : parution de *La proie pour l'ombre*, premier roman dans lequel l'enquête est menée par Cordelia Gray.
- **1983** : P.D. James est nommée officier de l'Ordre de l'Empire Britannique.
- **1991** : la romancière devient Baronne de Holland Park.
- **1998** : Grand Prix de Littérature Policière.
- **2000** : parution de l'autobiographie *Il serait temps d'être sérieuse*.

BIBLIOGRAPHIE

- *À visage couvert (1962)*
- *Une folie meurtrière (1963)*
- *Sans les mains (1967)*
- *Meurtres en blouse blanche (1971)*
- *La proie pour l'ombre (1972)*
- *Meurtre dans un fauteuil (1975)*
- *Mort d'un expert (1977)*
- *La meurtrière (1980)*
- *L'île des morts (1982)*
- *Un certain goût pour la mort (1985)*
- *Par action et par omission (1989)*
- *Les fils de l'homme (1993)*
- *Péché originel (1994)*
- *Les meurtres de la Tamise (1994)*
- *Une certaine justice (1997)*
- *Il serait temps d'être sérieuse (2000)*
- *Meurtres en soutane (2001)*

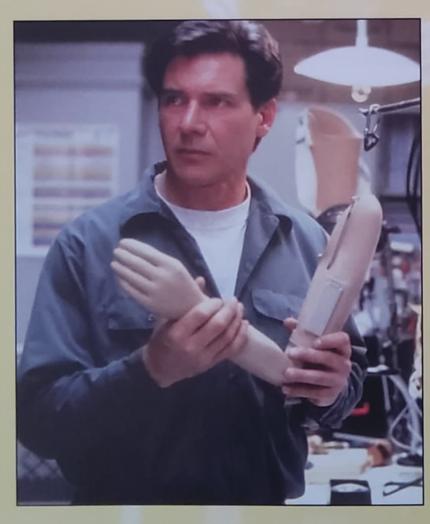
Le fugitif

Acteur touche-à-tout qui affectionne autant la science-fiction, le film de guerre que la comédie romantique, Harrison Ford apportait en 1993 son charisme à une adaptation qui allait faire date dans l'histoire du polar. Petit rappel des faits…

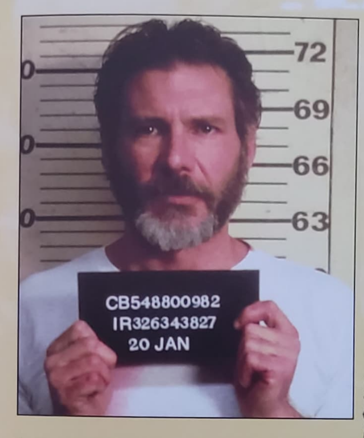
Jusqu'au début des années 90, le réalisateur Andrew Davis s'était surtout fait connaître grâce à des films d'action purs et durs qui, comme *Piège en haute mer*, se contentaient de garantir au spectateur une bonne dose d'adrénaline. Rien ne laissait donc présager que le cinéaste était capable de transcender les règles du genre et de signer, avec *Le fugitif*, un film qui allait ravir à la fois cinéphiles et grand public. Ce polar haletant s'inspire en fait d'un feuilleton à succès des années 60, dont il conserve le point de départ : Richard Kimble, éminent chirurgien exerçant à Chicago, rentre un soir chez lui et découvre que sa femme vient d'être sauvagement assassinée. La police le décrète immédiatement coupable, et le médecin échoue au pénitencier. Mais un jour, lors d'un transfert en train, la chance lui sourit : profitant d'un accident, Richard Kimble s'évade, et se lance sur les traces du véritable assassin de sa femme. Tout en essayant d'échapper au terrible inspecteur Samuel Gerard, qui s'est juré de retrouver le fuyard…

Chasse à l'homme

Originaire de Chicago, Andrew Davis s'est fait une spécialité de filmer sa ville natale, dont il tire ici le meilleur parti pour les séquences de poursuite. La traque à travers bois de Richard Kimble s'avère également fort impressionnante, et le tournage de ces scènes vaudra d'ailleurs à Harrison Ford une sérieuse blessure à la jambe. Mais, en vrai perfectionniste, l'acteur refuse de se faire opérer avant la fin du tournage, afin de conserver justement un boitillement qu'il juge intéressant pour son rôle ! C'est d'ailleurs le même souci de réalisme qui prévaut dans la mise en scène de l'accident ferroviaire : si l'évasion du héros a été rajoutée en surimpression, l'équipe a entièrement filmé le déraillement d'un véritable convoi, ce qui a nécessité une longue préparation, car il était bien sûr hors de question de faire la prise plus d'une fois… Mais tout le spectaculaire du film ne serait rien sans un scénario particulièrement efficace, qui nous tient en haleine jusqu'à la dernière minute. Il faut saluer la prestation d'Harrison Ford et de Tommy Lee Jones, dont l'affrontement s'avère digne des plus grands duels du cinéma américain. Tous deux sont assurément pour beaucoup dans la totale réussite de ce qui aurait pu ne rester qu'une adaptation de plus… É.Q.



↓ **Le docteur Richard Kimble,** accusé à tort du meurtre de sa femme, s'évade du pénitencier et se lance à la poursuite du véritable assassin.



↑ **Tiré d'un feuilleton des années 60,** *Le fugitif* rencontre au cinéma un succès fulgurant, en partie grâce à ses deux principaux interprètes : Harrison Ford et Tommy Lee Jones.



← **L'inspecteur Samuel Gerard (Tommy Lee Jones),** convaincu de la culpabilité du Dr Kimble, et prêt à tout pour retrouver sa trace.

Les chefs-d'œuvre du cinema policier

La loi des séries

Il y a dix ans, alors qu'Hollywood puisait encore largement son inspiration dans les romans ou les bandes dessinées, les studios Warner Bros pouvaient faire figure de précurseurs en décidant d'adapter pour le grand écran la saga télévisée du *Fugitif*. Diffusée de 1963 à 1966 aux États-Unis, la série avait fidélisé à l'époque des millions de spectateurs, avides de découvrir la manière dont le docteur Richard Kimble allait cette fois échapper aux griffes du terrible inspecteur Gerard (interprété par Barry Morse, que l'on retrouvera dix ans plus tard dans la série *Cosmos 1999*). Mais, compte tenu du succès rencontré en 1993 par la version cinématographique de cette série, les autres compagnies ne vont pas tarder à mettre en chantier leurs propres adaptations. C'est ainsi qu'un certain nombre de héros policiers prennent soudain du grade en investissant l'écran large, tels John Steed et Emma Peel dans *The Avengers* (*Chapeau melon et bottes de cuir*) — au grand dam des puristes, qui supportent mal de voir Patrick MacNee et Diana Rigg pâlement remplacés par Ralph Fiennes et Uma Thurman. Plus prudents, les producteurs des deux volets de *Charlie et ses drôles de dames* préfèrent quant à eux jouer la carte de la « nouvelle équipe » : les personnages de Drew Barrymore, Lucy Liu et Cameron Diaz se contentent en effet de succéder au trio mythique des *Drôles de dames*. Idem pour *Mission : impossible*, dont la version réalisée par Brian De Palma ne s'inspire que lointainement de la série originelle, tendance confirmée par le second opus mis en scène par John Woo, où cette fois Tom Cruise opère quasiment seul ! Enfin, derniers justiciers cathodiques à se voir récupérer — un brin paresseusement — par l'industrie du cinéma, les deux compères de *Starsky et Hutch* ont pris il y a peu les traits de Ben Stiller et d'Owen Wilson. Mais, malgré l'apparition fugace et amicale de Paul Michael Glaser et David Soul, cette version 2004 ne renoue en rien avec le charme de la série d'origine. Parfois, mieux vaut ne pas « grandir »… É.Q.

Votre prochain rendez-vous avec la peur…

Dors ma jolie



Une célèbre journaliste disparaît dans d'étranges conditions.

Bienvenue dans le monde impitoyable de la mode

9,90 €





